

Avignon

Face aux pluies incessantes, les agriculteurs sont à la peine

Si les pluies constantes des derniers mois permettent de remplir les nappes phréatiques et d'envisager l'été sereinement, pour beaucoup d'agriculteurs du Vaucluse, elles mettent le travail en suspens. Sur l'île de la Barthelasse, à la ferme La Reboule, impossible de préparer les sols pour le printemps. Et les clients se font plus rares.

« Entre quelques averses, on arrive à récolter des poireaux. Mais c'est tout. » Face à ses champs gorgés d'eau, sur l'île de la Barthelasse, Numa Cappeau attend. Que la pluie s'arrête. Que le vent souffle. Que le soleil revienne. À la ferme familiale La Reboule, à Avignon, il pratique le maraîchage diversifié en pleine terre. Sur 16 hectares, six sont en plein champ. Et impraticables pour le moment.

« Le sol n'arrive pas à ressuier. Non seulement ça nous empêche de travailler, mais ça va nous rajouter du travail après, et augmenter nos coûts de production », explique l'agriculteur, pointant du doigt l'objet de ses préoccupations : le ray-grass. Si cette herbe n'est pas "mauvaise", il faut tout de même pouvoir s'en débarrasser le plus tôt possible : « Quand elle pousse trop, des



Ferme de la Reboule : Numa Cappeau, agriculteur, face aux allées de petits pois et de fèves qui ne pousseront pas. Photo M.T.H.

mottes compactent se forment autour de ses racines ; ça devient impossible de s'en débarrasser. Et elles interfèrent avec nos plantations. »

« Pas de petits pois, ni de fèves »

Tant que le sol ne séchera pas, impossible de travailler les sols pour préparer le printemps. Si le sol sèche trop vite,

une croûte de "battance" empêchera les graines de sortir de terre. Dans ce contexte, le champ des possibles se réduit, jour de pluie après jour de pluie. Et les incertitudes demeurent : pommes de terre et carottes pourront-elles être plantées à temps ? Quid des gelées tardives ? Quelles seront les pertes ? Puis, il y a déjà les constats de tout ce qui ne poussera pas. « Cette année, il

n'y aura pas de petits pois, ni de fèves », explique Numa Cappeau, au pied des allées boueuses, déjà ravagées par les sangliers en octobre. Et la météo n'impacte pas que le travail agricole. La vente directe à la ferme en pâtit aussi. « Dès qu'il pleut, on perd la moitié de notre clientèle journalière, sans la rattraper les jours de beau temps », constate le maraîcher. Pourtant, le

cultivateur ne se laisse pas abattre. Il expérimente sans cesse, pour toujours mieux s'adapter au dérèglement climatique. « Là, on a des arbres malades dans le verger. On va les couper et planter des orangers, plus résistants pour les étés trop chauds. Dans les serres, on plante des Calebasses qui protègent les tomates de la chaleur et des ravageurs. »

• M.T.H.

La tavelure, le champignon des vergers

Si aujourd'hui, on parle de "dérèglement" climatique, pour Anne-Marie Martinez du CRIIAM SUD (Centre de Ressource et d'Innovation pour l'Irrigation et l'Agrométéorologie en Région Sud), le "réchauffement" reste tout de même indéniable : « En Paca, on gagne 0,3 à 0,4 degré toutes les décennies.

Et les quatre dernières années sont les plus chaudes qu'on ait jamais eues depuis les années soixante. 2025 est troisième, derrière 2023 et 2022, en tête du classement ».

Ces températures combinées à l'humidité, le manque d'ensoleillement et de vent pourraient malheureusement être propices à des ravageurs agricoles,

tels que la tavelure, le champignon des vergers. Reconnaisable par les petites taches noires qui contaminent poires et pommes, il est surveillé de près par Aude Géa, responsable d'un réseau d'avertissement unique en France pour les producteurs du Sud-Est, géré par le CRIIAM.

Cette année, la surveillance commencera donc plus tôt : « Il y a 20 ans, on commençait début mars. Là, on est sur le point de commencer. » Un risque de contamination qui s'ajoute à celui d'un bourgeonnement précoce des arbres fruitiers, qui seront d'autant plus fragiles face aux gelées tardives du printemps.

M.T.H.



Le champignon, responsable de la tavelure du pommier, fait des dégâts. Photo CRIIAM Sud, pilote du réseau de surveillance

Des records de "grisaille"

Non, ce n'est pas l'hiver le plus pluvieux que vous ayez connu. Avec 75 mm d'eau tombés en janvier 2026, on est très loin des 144 mm du début de l'année 2014 ; un excédent de +145 % par rapport à la moyenne habituelle de 65 mm. Par contre, avec seulement 151 heures d'ensoleillement depuis le 1^{er} janvier 2026, soit un déficit de 53 %, c'est indubitablement le plus gris.

« Le dernier hiver le plus gris, c'était en 2020-2021, avec un déficit de 27,3 % », détaille notre expert local Maxence Raimont-Pla, de la Météo sorguaise et avignonnaise, avant de continuer : « Je n'ai jamais connu un hiver avec aussi peu de mistral. »

Une combinaison fatale pour un ressenti maussade

chez les Vauclusiens. Mais, si ces données proviennent de la station météorologique de Carpentras, qui a été la plaine la plus touchée, elles sont à prendre avec des pincettes.

« Les pluies sont inégalement réparties sur le département, c'est donc difficile de généraliser », analyse Anne-Marie Martinez, conseillère agrométéo et irrigation pour le CRIIAM SUD (Centre de Ressource et d'Innovation pour l'Irrigation et l'Agrométéorologie en Région Sud). La spécialiste des nappes phréatiques, elle, se réjouit : « Au niveau de la teneur des sols en eau, je suis très contente ». Des cours d'eau pleins et des nappes phréatiques au beau fixe donc, qui permettent d'envisager l'été sereinement, pour les habitants comme pour les agriculteurs.